

AQVITANIA

TOME 20

2004

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

du Centre National de la Recherche Scientifique,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Journée d'étude
(Bordeaux - 23 novembre 2003)

Temples ronds monumentaux
de la Gaule romaine

SOMMAIRE

JOURNÉE D'ÉTUDE (Bordeaux - 23 novembre 2003)

TEMPLES RONDS MONUMENTAUX DE LA GAULE ROMAINE

J.-P. BOST,

Introduction	7
--------------------	---

GROUPE DE RECHERCHES SUR PÉRIGUEUX,

La Tour de Vésone à Périgueux (Dordogne) : nouvelle lecture	13
---	----

P. AUPERT,

Reconstitution du temple circulaire de Barzan et mathématiques grecques.....	53
--	----

C. DOULAN,

Le sanctuaire de la Garenne à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) : aspects architecturaux	69
--	----

D. RIGAL,

Le temple gallo-romain de Cahors	85
--	----

CHR. DARLES,

Le temple rond de Cahors- <i>Divina</i> , hypothèses de restitution	95
---	----

V. BROUQUIER-REDDÉ, S. CORMIER, K. GRUEL, C. LEFEVRE,

Essai de restitution du sanctuaire de <i>Mars Mullo</i> à Allonnes (Sarthe)	105
---	-----

ARTICLES

J.-FR. BUISSON, J. GOMEZ DE SOTO,

La statue de divinité assise en tailleur du Champ de l'Église à Agris (Charente) et les "dieux gauchers" d'Aquitaine (Centre-Ouest continental)	125
--	-----

J. M. VALLEJO RUIZ,

La flexión indoeuropea en <i>-(o)n</i> ; algunos datos onomásticos galos e hispanos	133
---	-----

A. BARBET, F. MONIER, J.-P. BOST, M. STERNBERG, AVEC COLL.,

Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone II - Les peintures fragmentaires	149
---	-----

R. PLANA-MALLART, FR. RÉCHIN, AVEC COLL., L'étude d'un territoire béarnais : occupation du sol et formes de l'habitat rural à l'époque romaine (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques)	221
J. GAILLARD, ANNEXES : N. LAURANCEAU ET J.-CL. LEBLANC, La carrière gallo-romaine de l'Île Sèche à Thénac en Charente-Maritime	259
V. GENEVIÈVE, Les monnaies antiques de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil	283
A. BOLLE, AVEC COLL., L'habitat médiéval de La Laigne (Charente-Maritime)	309
BR. VÉQUAUD, La céramique de l'habitat médiéval de La Laigne "Le Pré du Château" (Charente-Maritime)	357
J. MASSON, M. MARTINAUD, L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle : implantation de chanoines réguliers dans le Médoc	395

NOTES

J.-M. BEAUSOLEIL, FR. MILOR, Éléments de chronologie d'un itinéraire de long parcours : la coupe du chemin de Manot à Chabanas, commune de Saint-Junien (Haute-Vienne)	415
N. SAEDLOU, M. DUPÉRON, Objets gallo-romains en bois découverts à Saintes (Charente-Maritime) : utilisation et origine de l'approvisionnement de quatre essences	423

MAÎTRISES

É. MARCHADIER, Typo-chronologie de la céramique du premier âge du Fer en Saintonge et Aunis	433
A. FILIPPINI, Les couteaux du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France	435
C. LAPORTE-CASSAGNE, La céramique gauloise issue des fouilles des allées de Tourny à Bordeaux (1971-1972)	438
G. LANDREAU, L'habitat de hauteur de Vil Mortagne (Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime) et son environnement à la fin de l'âge du Fer	441
D. BOYER, Étude de topographie funéraire dans les cités de Gaule méridionale. L'interdit funéraire en milieu urbain, du Haut-Empire au haut Moyen Âge	443
M. VIVAS, Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques	445

Le temple gallo-romain de Cahors

RÉSUMÉ

La fouille liée au réaménagement du centre hospitalier de Cahors en 2002 a révélé trois phases d'occupation sur une emprise de 1 600 m² : un habitat augusto-tibérien, un monument à portique sous Tibère/Claude et un temple postérieur aux années 50/60 p.C. dont ne sont conservées que les fondations.

Édifié sur un espace libre, ce temple circulaire de 35 m de diamètre à *cella* est muni d'un péristyle encadrant une galerie, d'une entrée monumentale à l'est, l'espace sacré étant délimité par un péribole.

Ce lieu de culte succède à la fontaine de *Divona*, ce qui indique un déplacement de la divinité topique des Cadurques.

ABSTRACT

Rescue excavation work, rendered necessary by the redevelopment of Cahors Hospital in 2002, was carried out over an area of 1,600 m², revealing three occupation phases: an Augusto-Tiberian dwelling-place, a Tiberius/Claudius monument with portico, and the foundations of a temple dating from the post- 50/60 AD period.

This 35 m diameter circular *cella* temple, erected on an open space, possesses a peristyle – enclosed gallery and a monumental east-facing entrance, with a peribolus circumscribing the sacred inner place.

This place of worship, succeeding as it did to the nearby fountain devoted to *Divona*, could indicate a transfer of that tutelary goddess of the Cadurcii.

* Recherche réalisée avec la collaboration de P. Bertran (AFAN GSO), M. Coutureau (AFAN GSO), J.-M. Fabre (CNRS-UMR 5608), M. Feugère (CNRS-UMR 154) et la participation de M. Génin

(AFAN GSO-UMR 5608), M. Jarry (AFAN GSO-UMR 5608), T. Pélissier (Univ. P. Sabatier, Toulouse), D. Schaad (SRA Midi-Pyrénées, Toulouse), P. Texier (AFAN GSO), M. Vidal (DRAC Midi-Pyrénées, Toulouse, UMR 5608).

La fouille préventive qui a révélé la présence de ce temple en 2002 a été réalisée préalablement au réaménagement du centre hospitalier de Cahors. Ces terrains, qui étaient occupés jusqu'à une date récente par des jardins, ont été consciencieusement épierres dès la fin de l'Antiquité, à tel point que les niveaux de démolition des édifices sont absents. Sur l'arase de ces ruines, dont ne sont généralement conservées que les fondations bâties en matériaux impropres au remploi, l'accumulation d'un important volume de terres, sur une épaisseur de 2 m à 2,80 m, a masqué jusqu'à nos jours les vestiges des constructions antiques.

Aussi l'oubli fut total : pas même une indication, liée à la toponymie ou à des découvertes fortuites, ne permettait de supposer l'existence à cet endroit d'un monument public gallo-romain. Pourtant on peut supposer que cet édifice a marqué les esprits et, eu égard à ses dimensions, la topographie de l'agglomération de Cahors durant plusieurs siècles.

Ce sont les sondages d'évaluation réalisés en 1999 qui ont permis d'identifier une occupation gallo-romaine en ce lieu, sans toutefois révéler la nature de ses différentes phases, notamment celle qui concerne le temple. Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer ces difficultés d'évaluation : tout d'abord les conditions d'accès aux vestiges antiques, avec, en particulier, la présence d'un réseau très serré de canalisations enfouies et de deux habitations modernes ; ensuite, l'importance de l'arasement des niveaux archéologiques, ainsi que la rareté des éléments architecturaux, qui auraient plus clairement signalé l'existence d'un monument public.

LES CONNAISSANCES HISTORIQUES (fig. 1)

Le chef-lieu de la *civitas* des Cadurques a été implanté *ex nihilo* durant la période augustéenne sur la terrasse interne d'un méandre du Lot. La ville gallo-romaine a connu un rapide développement et elle occupait une vaste superficie, de l'ordre de 200 ha. Dès les origines, Cahors est associée à *Divona*, divinité celtique liée à la fontaine/résurgence des Chartreux, dont le culte semble avoir débuté avec le règne d'Auguste.

Hormis l'inscription de Labastide-de-Penne qui mentionne un Cadurque augure ou sévir augustal dans la cité de Cahors, l'existence de sanctuaires à *Divona* et dans sa cité n'était que présumée.

Toutefois, la présence de lapidaire monumental associé à une statue colossale (Jupiter, Auguste ou M. Lucterius Leo ?) au quartier de la Chartreuse a incité les historiens à localiser à cet endroit le temple du forum. En revanche, la tradition qui suppose l'existence d'un temple dédié à Mars et à Mercure (?) sous la cathédrale de Cahors ou sous l'église Saint-Urcisse ne repose sur aucun argument, bien que ces deux églises aient en commun d'être mentionnées dès 655 au moins. Quant à l'Arc de Diane, on sait maintenant qu'il s'agit de thermes et non pas d'un temple.

Enfin, des substructions gallo-romaines reconnues sur des hauteurs, à l'extérieur de la ville, ont parfois été attribuées à des édifices cultuels : au mont Saint-Cyr, à des vestiges d'un temple carré voué à Mercure et, au Pech de Rolle, à un petit sanctuaire. Mais ces identifications doivent être envisagées avec prudence.

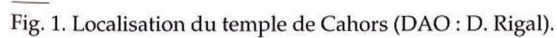
L'INTERPRÉTATION DES DÉCOUVERTES RÉCENTES

Trois phases d'occupation antique du site de l'hôpital ont pu être déterminées (fig. 3). La phase 1 correspond à un probable habitat augusto-tibérien : la phase 2 représente l'édification d'un monument à portique sous Tibère/Claude ; enfin la phase 3 concerne un temple circulaire dont la construction eut lieu postérieurement aux années 50/60 p.C.

Un habitat augusto-tibérien

C'est avec la construction d'un mur identifié sur une longueur de 67 m que l'on assiste à la première phase d'urbanisation du site (fig. 3). Sur sa face ouest, il est lié à d'autres murs formant des retours perpendiculaires. Au sud-ouest, il délimite avec deux retours une salle large de 5 m, munie d'un sol de tuileau que cantonne une autre pièce au sol de mortier.

Au centre du site, ce mur est associé à un tronçon de voirie, constitué de galets liés au mortier, que l'on observe de nouveau au nord, tandis qu'il délimite, à l'est, un sol de terre battue isolé du substrat par un lit de chaux. Plus au nord, il est lié à un décrochement constitué par deux murs, auxquels vient se raccrocher un retour.



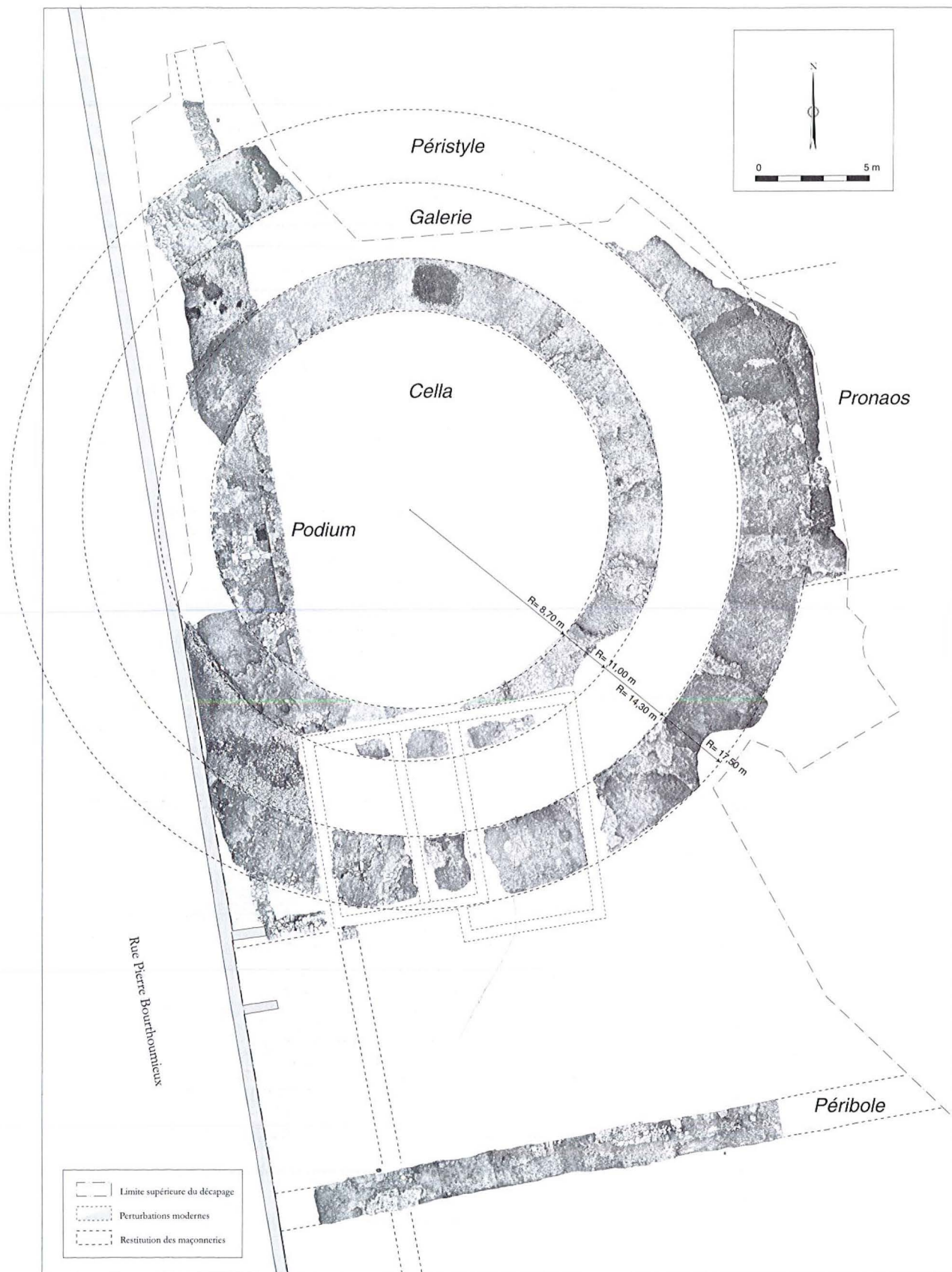


Fig. 2. Le temple de Cahors : assemblage de photos numériques (DAO : P. Texier).

Un monument public sous Tibère-Claude

C'est dans la partie sud du site que s'effectua une réorganisation de ces premières constructions urbaines. Là fut édifié un monument portiqué, probablement un édifice public, dont nous ne connaissons que la face nord.

Une série de murs, orientés d'est en ouest, qui se succèdent sur 30 m de long, tout en formant des décrochements, est complétée par cinq dés de maçonneries quadrangulaires équidistants de 3,60 m à 4,40 m. Des retours vers le sud sont également confortés de dés. En symétrie vers l'est, se trouvent d'autres maçonneries orientées nord-sud et munies de retours perpendiculaires ; elles ne se distinguent des précédentes que par la largeur de leurs fondations qui atteignent 1,10 m et s'accompagnent de retraits larges de 1 m. La base d'une colonne rudentée (diam. : 0,48 m), découverte en place, permet d'y restituer une colonnade ornant la face interne de l'édifice. Les sols ne sont présents que devant ce portique, où plusieurs niveaux, attribuables à des aménagements extérieurs, se sont conservés. Il s'agit de lambeaux de galets disposés au contact du substrat et surmontés de nombreuses recharges, ce qui témoigne de problèmes liés à l'instabilité de ces terrains lors des saisons humides.

Les vestiges conservés de ces phases 1 (habitat) et 2 (portique) ne permettent pas de distinguer de plans cohérents des édifices, en raison de leur situation en bordure de fouille. Ils se caractérisent néanmoins par leur appareil et leur orientation : ce sont des maçonneries toujours parementées en moellons calcaires et qui s'inscrivent dans la trame orthogonale de la ville antique, orientée à 12° nord.

Un temple circulaire (fig. 2)

Dans une phase urbanistique qui succède à la construction du portique, est réalisé un très important programme monumental : sur un espace libre, peut-être réservé, a été édifié un grand temple circulaire à *cella* et péristyle à galerie, à l'intérieur d'un vaste péribole.

Bien qu'effectuée en contexte urbain, la fouille a eu, opportunité rare, une extension suffisante pour permettre de reconnaître la quasi totalité de la *cella*. Toutefois, le péristyle n'a été accessible que sur la moitié de son développement et le péribole n'est connu que très partiellement sur sa face sud. La lacune la plus importante concerne le *pronaos* : sa

position à l'est ne fait aucun doute, mais la restitution proposée doit beaucoup à la comparaison avec des temples mieux conservés.

Plus encore que pour les phases précédentes, la récupération des matériaux a fait disparaître la totalité des élévations, ce qui rend extrêmement aléatoire la restitution altimétrique des sols à l'intérieur du temple ainsi que sur ses abords. L'absence des niveaux de démolition interdit également d'aborder la durée de fréquentation du temple ainsi que la date de son abandon ou démantèlement.

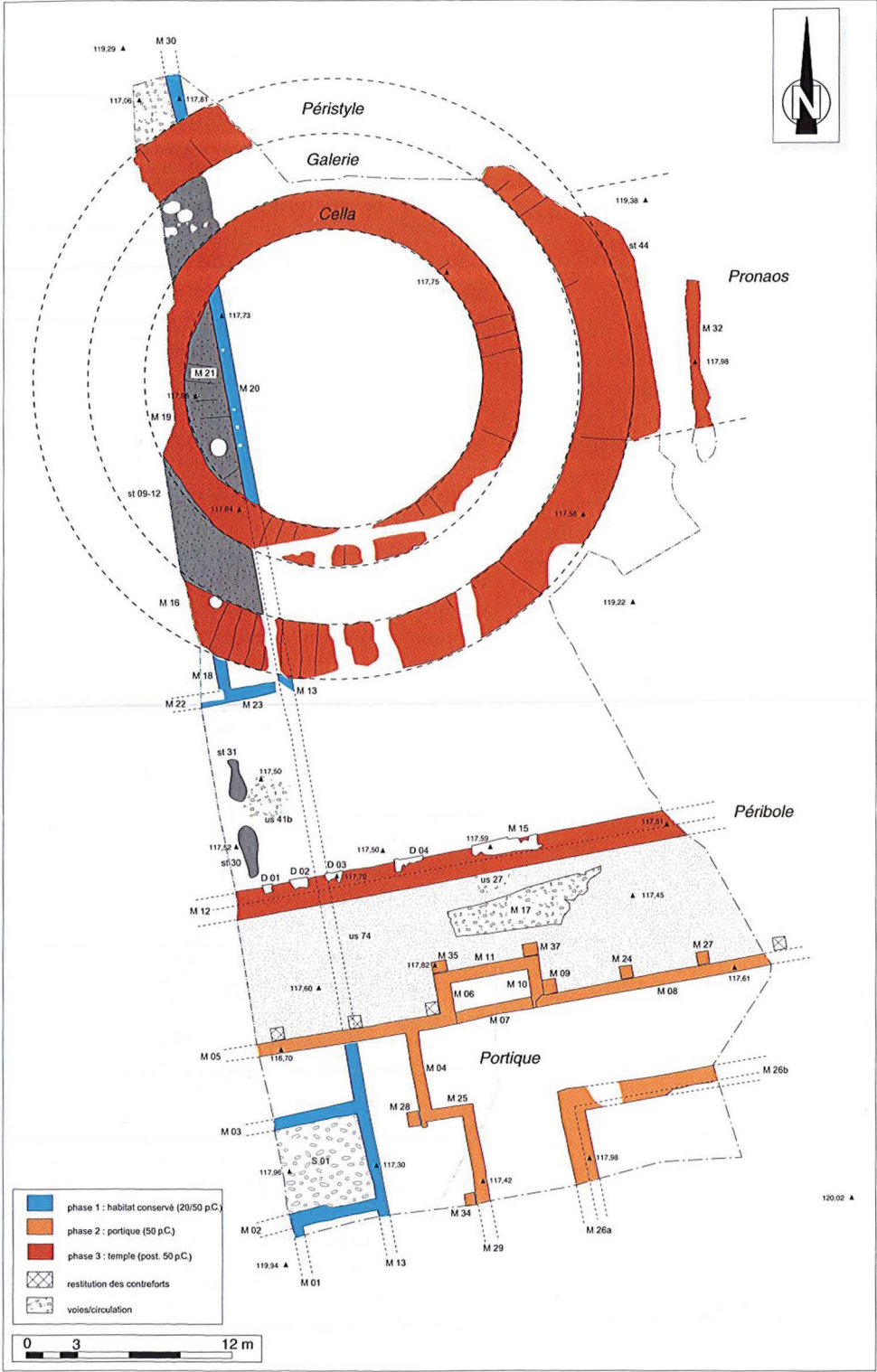
La *cella* circulaire mesure 22 m de diamètre hors tout, au niveau des fondations larges de 2,20 m à 2,40 m et dont la hauteur n'excède pas 0,90 m. Sur l'arase, on distingue des alignements correspondant à des phases de travail, faisant également office de raidisseurs (fig. 3).

Le podium est formé par un mur qui appartient à la phase 1 et a été conservé à l'intérieur de la *cella*, ce qui a facilité la construction d'une terrasse prenant appui sur la face interne de la *cella*. Des alignements et une empreinte circulaire permettent de proposer la restitution de compartiments destinés au service du culte ou à accueillir de la statuaire dont la présence est attendue dans un tel lieu.

Une galerie de 3 m de largeur constituait un déambulatoire qui permettait aux fidèles de procéder au rituel de dévotion (fig. 4). Trois hérissons successifs supportant une chape de mortier servaient de support au sol de cette galerie.

Le péristyle qui entoure la *cella* mesure 17,50 m de rayon sur sa face externe et ses fondations ont une largeur de 3 m à 3,25 m. De la même façon que pour la *cella*, des raidisseurs se succèdent tous les 0,50 m. La puissance de cette fondation, nettement supérieure à celle de la *cella*, est surprenante dans la mesure où son élévation était vraisemblablement de moindre importance.

Comme c'est fréquemment le cas, l'entrée monumentale du temple se situe sur la face est du péristyle. Sur une largeur reconnue de 13 m, que l'on restitue à 14,80 m grâce à l'identification de sa face sud, sa fondation prend appui contre le péristyle. Notre fouille n'a permis de dégager cette partie que sur 1,80 m, mais un sondage pratiqué au-delà a montré que le *pronaos* se développe sur une longueur supérieure à 5 m.



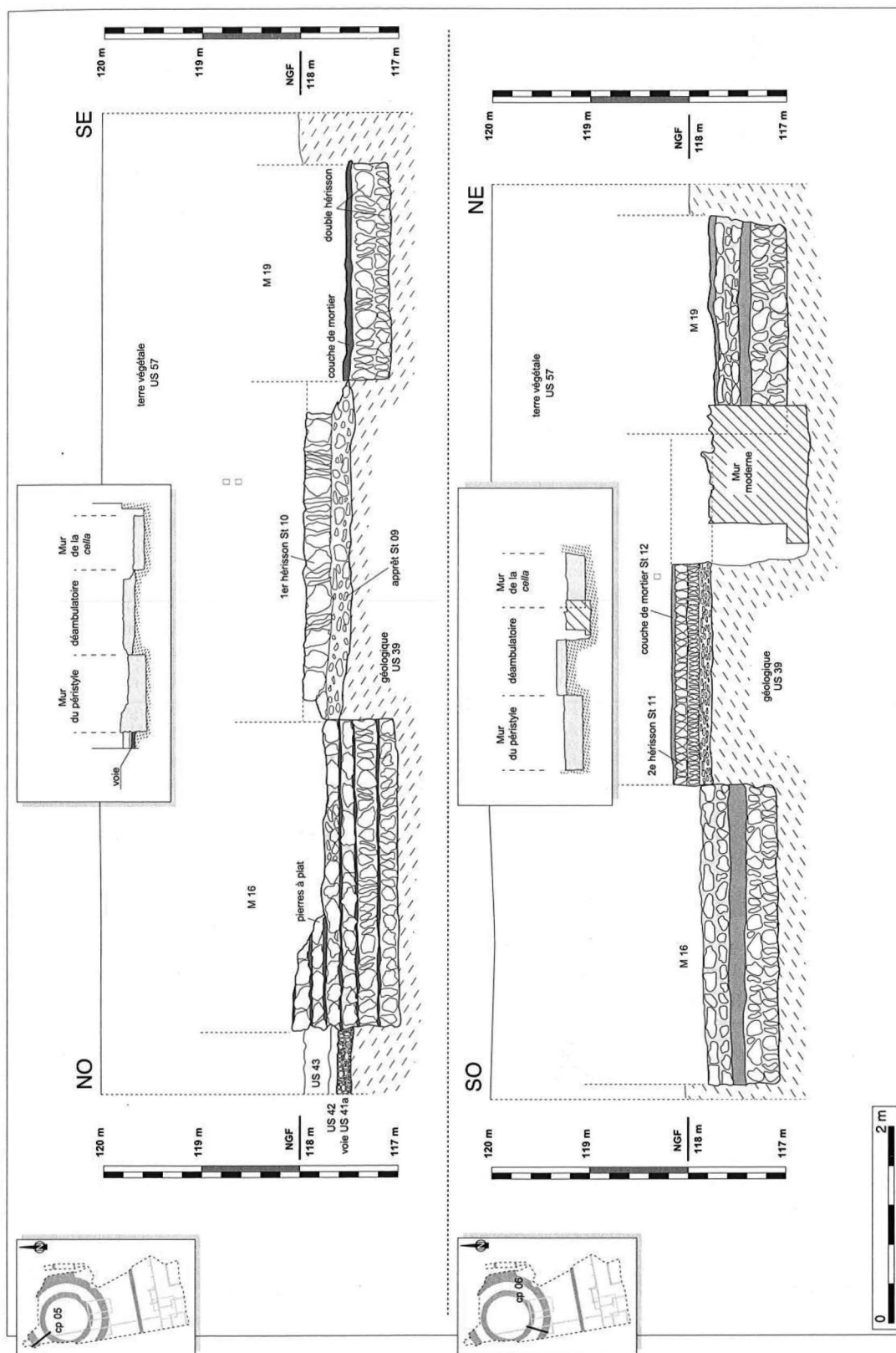


Fig. 4. Coupe n° 05 - 06 (relevé : D. Rigal - DAO : M. Coutureau).

Le péribole, qui formait la clôture de l'espace sacré, a été reconnu sur un tronçon de 26,80 m au sud du temple, où il a une largeur de 1,75 m. Des massifs de grès ou de maçonnerie formant des saillies sur la bordure nord prouvent qu'une colonnade formait un portique ornant sa face interne.

Le procédé de construction des fondations du temple est homogène. Les parties inférieures, d'une hauteur de 0,25 m à 0,40 m, sont formées de deux assises de pierres de calcaires posées à sec et disposées de chant, avec parfois une passée de mortier entre les deux niveaux de ce hérisson de base. Au-dessus, sur une autre chape de mortier, épaisse de 0,10 m à 0,25 m, se succèdent quatre assises de moellons de calcaire posés à plat en alternance avec des couches de mortier, sur une hauteur conservée n'excédant pas 0,65 m de hauteur.

Cette technique du hérisson de base, également employée pour l'aqueduc de Cahors, améliore le drainage des infiltrations d'eau, tout en générant une hydrométrie constante. Elle permet également de répartir de façon uniforme le poids de la masse de l'édifice. Dans la mesure où les vestiges archéologiques ne pouvaient être conservés, ces fondations ont été entièrement démontées en plusieurs endroits et on a pu vérifier qu'il n'existait pas de pieux de fondation en bois.

De même que le sable et les galets employés dans les fondations sont issus de la rivière du Lot, les blocs et moellons proviennent de carrières de calcaire ouvertes dans les environs immédiats. On notera que des calcaires verdâtres délités sont employés exclusivement pour le mur M 13 (phase 1) : faciles à extraire, ils s'avèrent en revanche bien peu résistants. D'autres matériaux ont été transportés de plus loin, certains sur une distance d'au moins 45 km. Il s'agit en particulier des grès provenant des dépôts détritiques du Trias ou du Permien : les plus fins furent utilisés pour les décors sculptés, les autres, plus grossiers, pour les bases de colonnes.

Un lot important de marbres majoritairement colorés, mais généralement très fragmentés, est représentatif de la décoration des édifices fouillés : ce sont des griottes vertes et rouges, des brèches, des marbres blancs et gris qui proviennent essentiellement des Pyrénées centrales. Hormis un fragment de chambranle architravée ionique et des

moulures de couronnement, les modénatures complètes sont rares, ce qui rend aléatoire la restitution des décors.

Ces marbres apportent des informations intéressantes pour la connaissance du marché régional de ce matériau dans le Sud de la Gaule. La distance de 250 km et les difficultés d'acheminement ne situent pas Cahors dans la première zone d'influence des carrières pyrénéennes, naturellement constituée par la vallée de la Garonne. On peut cependant supposer que les blocs ont été transportées par voie d'eau, par la Garonne et par le Lot, dans la majeure partie de leur périple. Comme à Périgueux, la suprématie des marbres pyrénéens (95 %) réduit les importations plus lointaines à un rôle accessoire.

Éléments de datation

Les principaux indices de datation sont fournis par les céramiques sigillées et les vases à paroi fine qui constituent les traceurs chronologiques les plus fiables.

C'est ainsi qu'ils permettent de placer la construction du premier habitat (phase 1) au cours des années 10/20 à 40 p.C., même si le mobilier recueilli comprend des éléments antérieurs de quelques décennies au début de notre ère.

Le portique (phase 2) est plus proche des années 50 p.C. On soulignera en particulier la présence d'un as fourré d'Auguste produit par un atelier cadurque, en rappelant que les seuls autres exemplaires de même type proviennent d'offrandes déposées dans la fontaine de *Divona*.

L'absence des sols du temple (phase 3) voue à l'échec toute tentative de datation fiable de ce monument. Il est toutefois avéré que les travaux de construction n'ont pu débiter avant les années 50/60 p.C., date qui est à mettre en relation avec celle des dernières offrandes monétaires de la fontaine de *Divona*, également effectuées au cours des années 50 p.C. Dans l'attente du résultat des analyses des charbons de bois prélevés dans les fondations de la *cella*, tout semble laisser penser que le temple de Cahors fut édifié au début de la seconde moitié du 1^{er} siècle, ce qui lui confère une chronologie nettement antérieure à celle de l'édifice de Périgueux, mais peu éloignée de celle des autres monuments de Cahors que sont les thermes (10-30 p.C.) et le théâtre (40 p.C.).

La date de l'abandon du temple n'est indiquée par aucune découverte archéologique. On peut seulement situer celui-ci au cours de l'Antiquité tardive, sans plus de précision. Il convient cependant de rappeler que les blocs de grand appareil des monuments publics étaient recherchés en priorité pour l'édification des remparts du Bas-Empire¹, et il est fort probable que le temple de Cahors a servi de carrière à cette fin. On peut aussi évoquer l'activité de l'évêque Didier (630-655) qui, outre un important programme urbanistique permettant de relever la ville antique de ses ruines, fit édifier à 200 m de distance le monastère de Saint-Géry où devait reposer sa dépouille. Assurément, la proximité d'un temple païen est difficilement concevable.

ÉLÉMENTS DE COMPARAISONS AVEC LES TEMPLES CIRCULAIRES GALLO-ROMAINS

Depuis l'aire cultuelle matérialisée par un simple fossé jusqu'au vaste temple, tel celui de Cahors, la diversité des 780 lieux de culte répertoriés en Gaule romaine était évidemment extrêmement importante. Elle était fonction de l'époque de construction, de la divinité invoquée, mais tenait aussi à des critères régionaux, par exemple pour les sanctuaires en grottes du sud du Massif Central ou ceux des sommets pyrénéens. A propos des 70 temples circulaires dénombrés en Gaule romaine, parmi lesquels 19 comportent une galerie, observons que la majorité sont implantés dans le Centre et l'Ouest, et que celui de Cahors se trouve à l'extrémité sud-est de cette zone de répartition.

Même s'il a seulement été reconnu du côté sud, le péribole à portique du temple de Cahors autorise la restitution d'un axe nord-sud de 61 m, en considérant toutefois que l'édifice était centré. Quant à l'axe est-ouest, avec la porte d'entrée à l'est, il pouvait atteindre 81 m. Aussi avancera-t-on l'hypothèse d'une superficie totale de 4 941 m² pour



Fig. 5. Vue générale du site depuis le nord (photo D. Rigal).



Fig. 6. Vue aérienne depuis le sud/sud-ouest. Au centre, on distingue le portique, et au-delà le temple (photo D. Rigal).

1. La plus ancienne fortification de Cahors est attribuée à saint Didier. Mais certains arguments suggèrent qu'il pourrait s'agir de la réfection d'un rempart du Bas-Empire, même si aucun élément archéologique ne permet actuellement d'étayer cette hypothèse.

l'ensemble du sanctuaire. Celui-ci s'insérait donc facilement dans le plan d'urbanisme de *Divona* qui, croit-on, déterminait des *insulae* de 95 x 120/125 m. Ainsi, par ses dimensions, qui en faisaient à n'en pas douter le monument majeur du chef-lieu de la cité des Cadurques, le temple de Cahors est à rapprocher des grands édifices de Tours, Barzan, et surtout de celui de Périgueux, voisin à la fois par la distance et par les caractéristiques architecturales.

Sa situation dans la ville gallo-romaine mérite aussi réflexion. Observons en premier lieu que l'association temple-théâtre, très fréquente en Gaule, notamment dans le Centre-Ouest, n'est pas reproduite à Cahors où le théâtre se trouve à une distance de 400 m au nord du temple. D'autre part, et bien que la nature même du monument à portique de la face sud soit inconnue (monument public ?), il paraît difficile de l'assimiler, à l'exemple de Périgueux, à un élément de forum : on suppose en effet que celui-ci se trouvait plus au nord-est, c'est-à-dire au centre de l'agglomération antique (fig. 1).

La localisation de ce temple, qui paraît excentré dans le sud-ouest du méandre, pourrait trouver un sens avec la présence de la fontaine de *Divona* située sur la rive gauche du Lot, précisément vis-à-vis du temple. Et cela d'autant plus que de nombreux arguments incitent à penser que cet édifice, construit suivant des principes monumentaux romains, résulte d'un transfert au cœur de la ville du culte rendu auparavant à la fontaine/résurgence.

En raison de l'extrême arasement du monument, en particulier de l'absence de ses sols, bien des questions demeurent sans réponse. On regrettera notamment l'absence de tout mobilier évoquant une offrande, ou encore de document épigraphique, ce qui interdit de connaître la ou les divinités auxquelles le temple était dédié. Car si tout indique un déplacement du lieu de culte de la fontaine de *Divona*, rien, en revanche, ne prouve qu'il y ait eu aussi transfert de la divinité topique des Cadurques. On soulignera toutefois que la documentation épigraphique révèle que ces grands sanctuaires de cité, en complément d'autels sacrificiels implantés à l'extérieur, associaient souvent l'image de l'empereur (statue ou portrait) dans le *pronaos* et les divinités tutélaires à l'intérieur de la *cella*. De cette façon, le temple pouvait accueillir dans des lieux différents le culte impérial et la dévotion aux divinités locales, par exemple la Tutelle des Pétrucos à Périgueux.

En guise de conclusion, il faut souligner l'importance de la découverte de ce temple pour la connaissance de la capitale des Cadurques, tant par la monumentalisation du sanctuaire que par l'extension de la ville antique qui apparaît bien plus vaste qu'on ne le supposait jusqu'ici.

BIBLIOGRAPHIE

- Astruc, J.-G., J. Rey, T. Pélissier *et al.* (1992) : *Carte géologique de la France (1/50 000), Feuille de St-Géry (857)*, BRGM, Orléans.
- Fabre, J.-M. et C. Lucas (2001) : "Les carrières de marbre des Pyrénées centrales", in : *Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité (Entretiens d'archéologie et d'histoire, St-Bertrand-de-Comminges, 1999)*, Toulouse, 95-118.
- Fau, L. et V. Rousset (1995) : *Divona*, catalogue de l'exposition, Cahors.
- Labrousse, M. (1969) : *Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine*, Thèse complémentaire, Paris-Sorbonne.
- Rigal, D., B. Brisach et J. Swartz (1999) : *Sondages d'évaluation au Centre Hospitalier et place A. Bergon à Cahors*, Rapport de fouille, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.
- Rigal, D. *et al.* (2001) : *L'aqueduc gallo-romain de Divona-Cahors - section Pradelle de Babours-Vallée de Saint-Julien (communes de Cours et de Cras)*, Rapport de fouille, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.
- Rigal, D. (2002) : *Sauvetage urgent au temple de l'Impérial à Luzech*, Rapport de fouille, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.
- Schaad, D. (1995) : "Les monnaies romaines de la Fontaine des Chartreux", in : Fau & Rousset 1995, 34-42.